

## Un projet « Atelier Portes-Ouvertes »

Le temps d'une exposition, il s'agit de penser un espace qui pourrait à la fois être un lieu de monstration (exposer les oeuvres) et un atelier de travail pour moi, dont les portes seraient ouvertes à tout visiteur.

Le but serait de créer ou du moins permettre et nourrir le dialogue, l'échange entre les visiteurs et moi-même:

- que ce soit sur un angle pratique: pouvoir observer les techniques de travail, l'envers du décor, interroger sur le rapport au « faire », ici la relation étroite, relation intime aux objets que je crée;
- que sur un angle plus théorique et conceptuel, par les questions soulevées autour de l'intime et de l'étranger, pouvoir avoir un précieux retour du public sur ces enjeux.

Proposition de session de lecture de François Jullien, *L'intime, Loin du Bruyant Amour*, ou d'autres extraits littéraires et philosophiques que j'ai pu récolter tout au long de ma recherche.

Distribution de mini-publications, recueil de courtes nouvelles, textes et poèmes que j'ai pu écrire autour de ces questions.

Enfin, permettre de mettre en lumière comment la réflexion s'alimente et bascule perpétuellement de la pratique aux concepts plus théoriques, à la prose, visualiser explicitement comment ces dimensions se répondent continuellement et s'alimentent.

Ce qui m'amène à cette proposition d'exposition est aussi la nature même de mon travail. Je suis dans un rapport très expérimental, à travers des techniques de coutures, gravures, photogrammes, sculptures, soit une pluralité libre de médiums. De plus, l'aspect sensoriel, tactile, nécessitant l'implication, l'interaction du visiteur m'amène à penser cette approche horizontale... Ces objets de petite dimension imposent un rapport de proximité que je trouve cohérent d'étendre à la relation que l'artiste entretient avec ceux à qui il donne à voir et à sentir.

*The Couple*, Meret Oppenheim, 1956



## Les Fabulations de la Danseuse Gauche

Je ballote sans zèle, ni boussole. Le regard perdu, qui descend en chute libre jusqu'à fixer mes talons. Mes talons, bien protégés dans leur cuirasse. Cuirasse, celle que j'ai soigneusement mise en place. Parce que de nos jours, on sait plus à quoi se fier, à qui ça viendrait l'idée de sortir sans se protéger. Mais lacée, je suis prête à l'affrontement de tout ce qui prétendrait m'évincer.

Il s'agit bien de souliers, trop en est d'hésiter, mais le fait est que ces deux-là ont osés s'embouter l'un dans l'autre. Malformés, direz-vous, les malfrats, les ratés, les marginaux... Qui n'ont visiblement pas compris leur tâche dans ce monde ! Comme s'ils s'en foutaient de ce pour quoi ils ont été faits. Les bouts de devant, qu'on s'entende. Ils ne se sont pas contentés de se lacer, sur eux-mêmes, par le dessus, comme il convient. Ils ont choisis la jonction, le pont, ou plutôt le levier de l'entrelacement indécent.

« Sortez couverts », c'est pas faute d'en avoir entendu parler. Mais je ne suis pas ce genre de fille. Je file, je m'agrippe,

Protégée de tout contact, sans la moindre agilité je me déplace. Amplement, posément, pour ne pas trébucher. Face à des bottines dénudées de toute fonctionnalité, une équilibriste mal-entraînée, enquête d'un aplomb immanent. Et elle est où l'arrivée, l'ami ? Et elle est où l'entrée ? Ces souliers. Mais cette paire n'est pas de celles qui se laissent mater par la raideur d'un sermon.

J'ai pas faim j'ai pas soif et je regarde mes pieds. Mais ces souliers-là ne sont pas de ceux que je connais. Étrangers. Tant et si bien emballés, je m'étonne, adaptés à la cambrure de chacun de mes pieds. Parce qu'ils ne sont pas plusieurs, c'est un leurre. Ils nous font faire fausse route en choisissant l'union plutôt que l'unité.

En plus, à lorgner l'usure de leur vieux cuir tanné, Dieu seul sait où ils sont allés traîner !

Mais ce n'est pas pour leur ébat que mes nerfs se déroutent, mais bien pour le glissement, oserais-je dire, le basculement du comportement que mes pieds ont eux-mêmes embrassé. Ils sont impudiquement démonstratifs ces deux-là. En voilà que mes pieds en perdent toute moralité pour explorer les frontières de l'exhibition.

Les aléas de la position fœtale d'une adulte en crise de croissance. Gênée, qui l'a dit le premier ? La rencontre inattendue de deux gros orteils qui s'ignoraient, le début de la relation entre deux frères, des jumeaux devenus siamois. Incestueux ?

Ce n'est pas sans émoi que me viennent ces confessions, vous exposer l'inopinée transgression qu'ont franchi mon pied gauche et le droit.

Mais arrêtez-les ! Il y a un temps pour lire et un temps pour bouger et voilà que je ne sais plus dans quelle direction balancer.

Suzanne Boulet

## N'AURIEZ-VOUS PAS VU MA QUEUE ?

SUZANNE BOULET

Pendant que je m'échine à chercher jusque dans mes entrailles *une queue de renard* cachée<sup>1</sup>, la frénésie de mes contemporains s'obstine à vouloir tout faire entrer dans de si petites boîtes. Mais il y a toujours un bout qui dépasse ! Non, je ne crois pas que chaque chose se restreigne à sa simple définition. Non, je ne crois pas qu'une personne se limite à son *prénom*<sup>2</sup>.

Deux personnes font connaissance et ce n'est que la rencontre entre deux subjectivités. S'il est vrai qu'à échanger, nous échafaudons un familier commun, il l'est autant d'affirmer que certains de tes traits s'éclipseront à mes détours. Aussi fascinant que notre intimité partagée, je m'intéresse à l'étranger que tu deviens en me faisant face. Comme l'accent circonflexe d'un chaînon qui s'échappe, tu ravaleras toujours une part de toi *face à la confrontation du monde*<sup>3</sup>.

Montrer le monstre, le dragon (*drakons*: regard perçant), celui qui perce ce qui ne veut se montrer... Et voilà comment le va-et-vient se répond en mouvement continu. Peur d'être autre, de devenir autre. Mais l'accomplissement de mon destin bisexuel dépend radicalement de la présence d'un partenaire auprès de moi. L'altérité serait-elle donc la condition préalable à toute identité ? Le non-dit, une perspective de vérité<sup>4</sup> ?

### RÉFÉRENCES

1. « Un bâton magique qui tue le renard », *Contes et légendes de Corée*, trad. nouvelle par Maurice Coyaud et Jin-Mieung Li, ill. de Susanne Strassmann, Flies France, Paris 2003
2. Judith Butler, « Is Gender Untranslatable ? », conférence, département d'anglais de l'Université de Lausanne, 2013
3. Georges Arthur Goldschmidt, « Traquer l'intime », *L'intime et l'étranger, Nouvelle revue de psychanalyse*, Gallimard, Paris 1989
4. Guy Rosolato, « Le non-dit », *Du secret, Nouvelle revue de psychanalyse*, Gallimard, Paris 1976

### BIOGRAPHIE

« Suzanne Boulet rejoint les rangs du design à l'ENSAAMA (Olivier de Serres) de Paris, puis s'engage dans le Programme Master de recherche CCC, à la HEAD de Genève. Fidèle à la danse de Martha Graham, elle utilise ses théories comme socle pour son travail plastique. Si Suzanne ne finit pas propriétaire d'un bar-à-smoothies sur une plage du Brésil, elle devrait continuer sa recherche et toujours penser librement. » (Simon Guibert, ami et complice)

## Des « Objets de Rencontre »

Dans les objets présentés ci-après, il s'agit de soulever la question de l'intime et de l'étranger, la place du familier et de l'altérité dans les interactions entre les individus.

Des objets qui engendrent une rencontre inattendue (de deux doigts, de deux mains, de deux perceptions, de deux sujets). Intimité provoquée par cette rencontre inopportune, créer une relation.

Des objets qui ont des apparences fonctionnelles, qui semblent avoir été inventés pour répondre à un besoin mais plus personne ne se souvient duquel. En réalité, il s'agit d'un besoin «irrationnel», un besoin d'art. Il faut retrouver/ deviner/ trouver l'utilité de ces objets.

Effet de surprise, de rencontre entre deux parties qui ne sont pas amenées à se rencontrer.

Une intimité qui née de cette rencontre inopportune, par cette mise en contact, deux entités qui font partie d'un même mouvement général.





## *La Dialectique du Petit Doigts*

2014, poisson lune, coton, lentille, bois, argile

Sous une apparence hostile et animale, cet objet incite l'observateur à basculer sur le pan de l'action et, poussé par la curiosité, discrètement enfonce son doigt dans un des orifices. Comme on enfonce sa main dans un sachet de lentille, il est attiré par ce geste instinctif, synonyme de plaisir perceptif. S'il le hasard s'y emmêle, il pourra rencontrer un camarade dans cette cavité, la sensation inattendue d'un doigt frôlé ou, même sans avoir le besoin de se croiser, chacun pourra sentir la présence de l'autre à travers le mouvement des lentilles qui se déplacent.

C'est ce paradoxe d'hostile hospitalité, parfois de «gênant plaisir» qui retient mon attention.





## *A l'équivoque Unisson*

2013, bois de chêne, cuir, clous, circuit électrique,  
plastique hermétique

Entre un sablier et un fontaine, incongru qu'il paraît, cet objet est placé, uniquement accompagné d'une bassine, d'une louche et d'un peu d'eau. Il en vient aux visiteurs de trouver, comme une énigme, comment révéler sa fonction.

En versant un peu d'eau dans la poche, des gouttes commencent à s'écouler comme indicateur d'un temps visiblement alléatoire. Alors seulement, s'enclenchent de courtes histoires dans chacun des écouteurs. Différentes, anecdotiques, un poème et une narration, pourtant chacune d'elles semble bien nous parler de la même chose.

Par deux biais distincts, deux subjectivités, deux individus partagent pourtant le même moment, en percevant le même concept sous deux langages différents.

L'écouteur du fond, quand à lui, ne laisse attendre qu'un seul cri, cri qui cherche son écho. Il peut sûrement s'envisager comme pure altérité dans cette dualité intime/étranger.





Juste

le

temps

d'

une

goutte,

s'écoule une histoire.





## *L'Entre des Choses*

2014, peau, coton, graines mélangées, fer

La balançoire du lointain ou le sac à main du proche?

Jouant une fois de plus sur l'intermède : deux poches devant, une poche derrière, mais chacune ne conduit pas nécessairement là où on s'y attend, pour le courageux qui ose s'y glisser. Loin d'un manteau moelleusement fourré, on est plus près du velu que du douillé. Confronter à son aspect animal, l'individu se trouve, le temps de quelque seconde, perdu dans cet entrelat de virages sous-terrains. Sans jamais pouvoir avoir accès à la véritable intériorité du sac pour lequel aucune poche n'a été pensée.

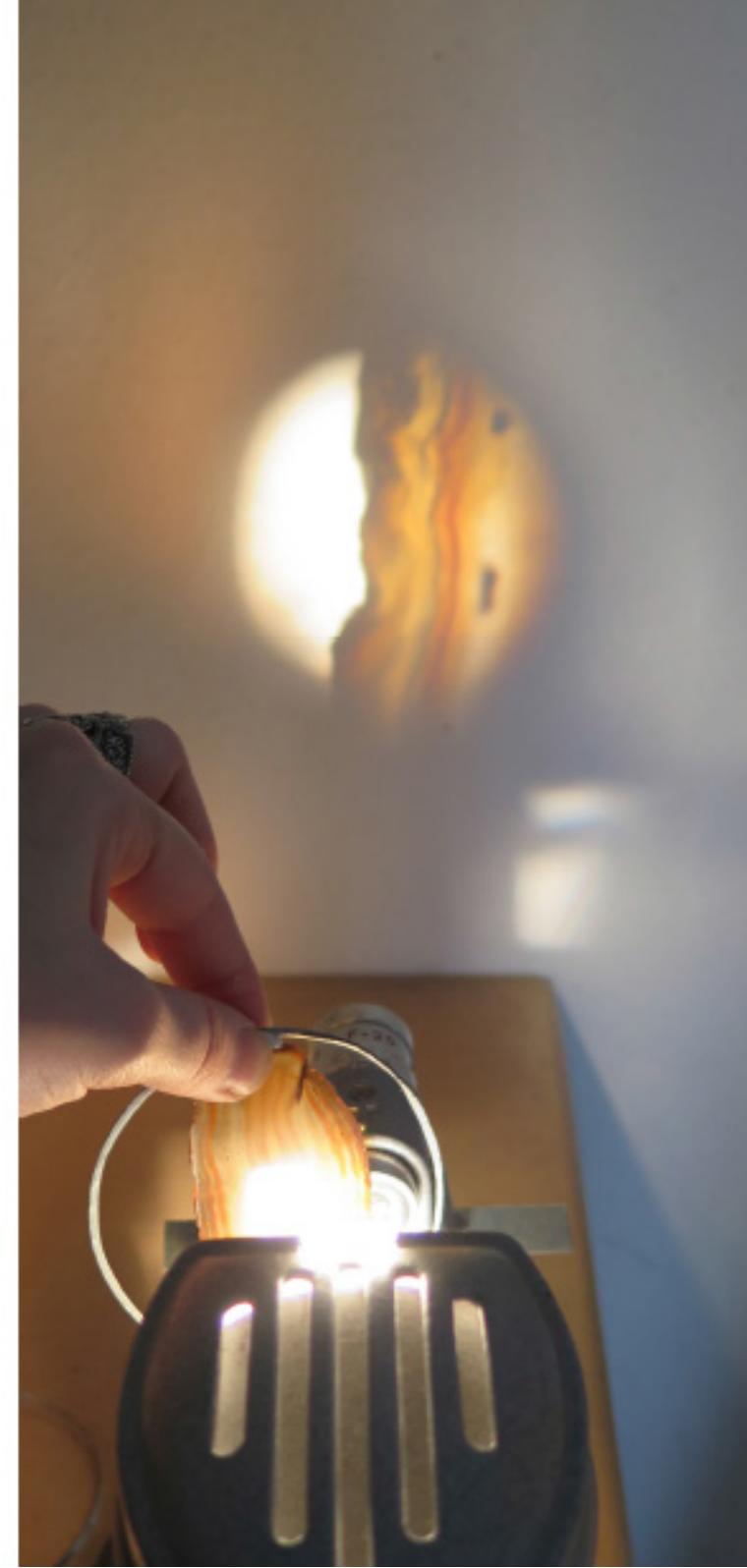
## Travaux en cours...

Dans l'optique d'une exposition «atelier portes ouvertes», je propose de présenter brièvement des exemples de travaux en cours dont je pourrais continuer l'élaboration et la finalisation sur place...



Projeter l'intériorité plurielle de la Terre. Un équilibre indicible.

Par un mécanisme de rouages, projeter deux tranches de pierres superposées, chacune tournant dans un sens. Ainsi s'explique la relation entre deux subjectivités, l'image commune et mouvante que cette rencontre engendre.





Travail sur la chair. Ci-dessus, impressions sur cuir de photographies superposées de peau et de nombril.

Réalisation de prothèses multifformes, métamorphes, adaptables à tout angle, articulation, repli du corps, déplaçables. À usages multiples.

Réfléchies dans une optique de réalisations chorégraphiques et filmiques de l'emploi de ce genre d'accessoires et des enjeux gestuels et comportementaux qu'ils mettent en évidence.

Prévues: Deux prothèses multi-usages de taille moyenne.  
Une prothèse de main.





## L'Expérimentation

*une liberté du «faire»*

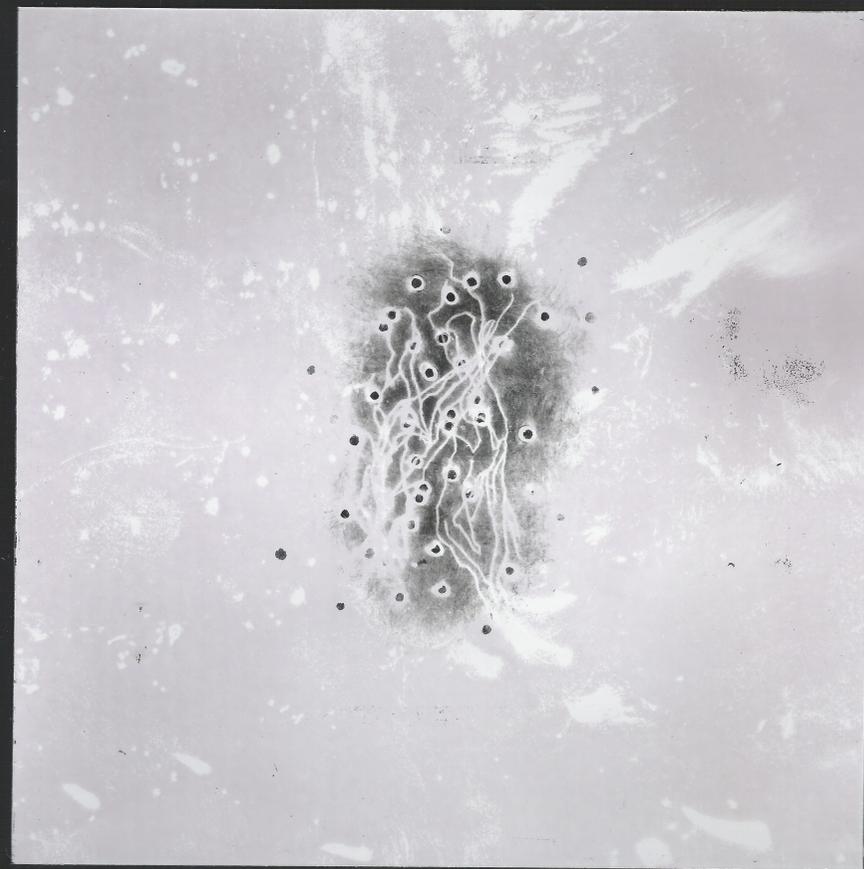
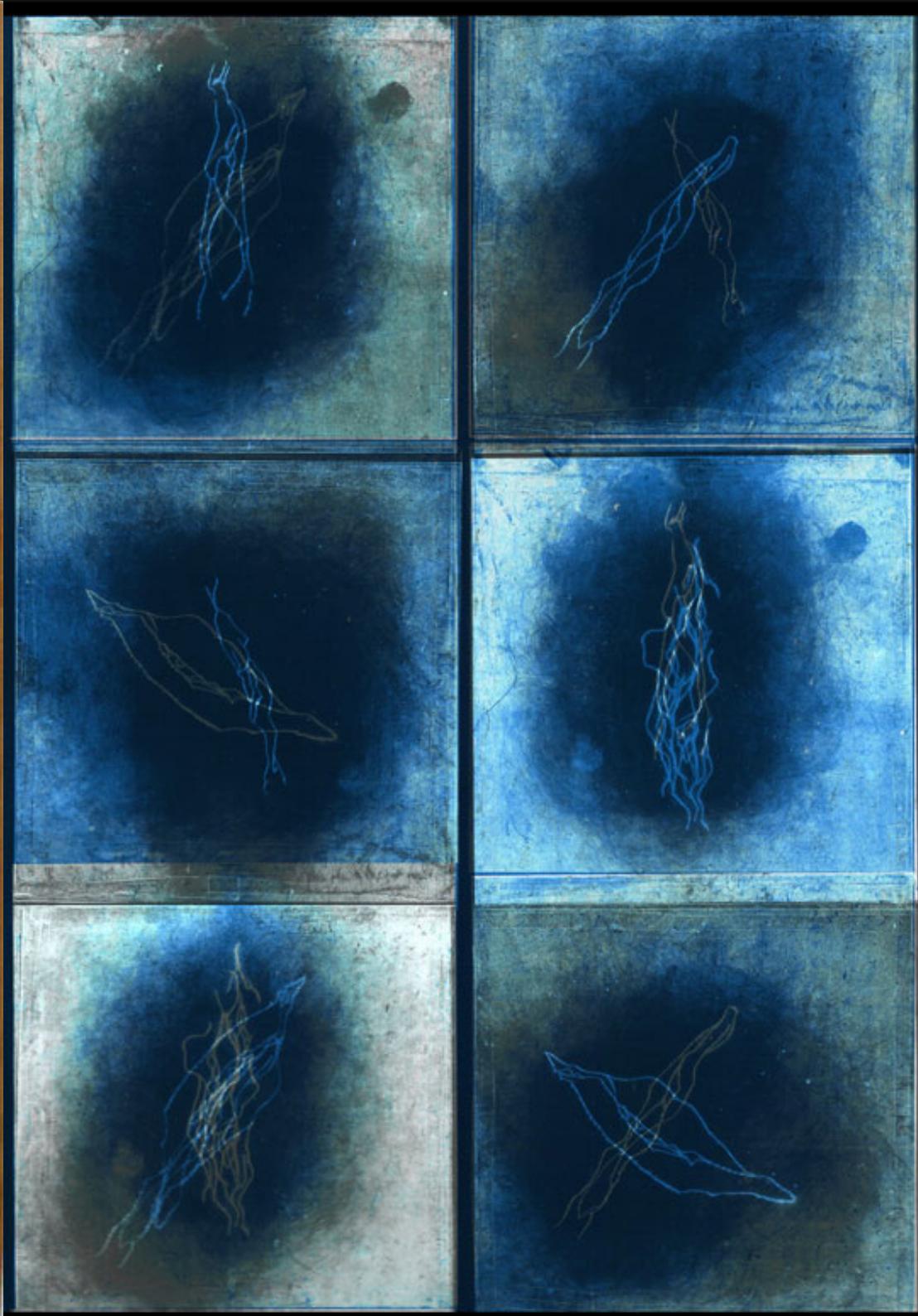
Enfin, quelques travaux mettant en avant l'expérimentation dans mon travail artistique.

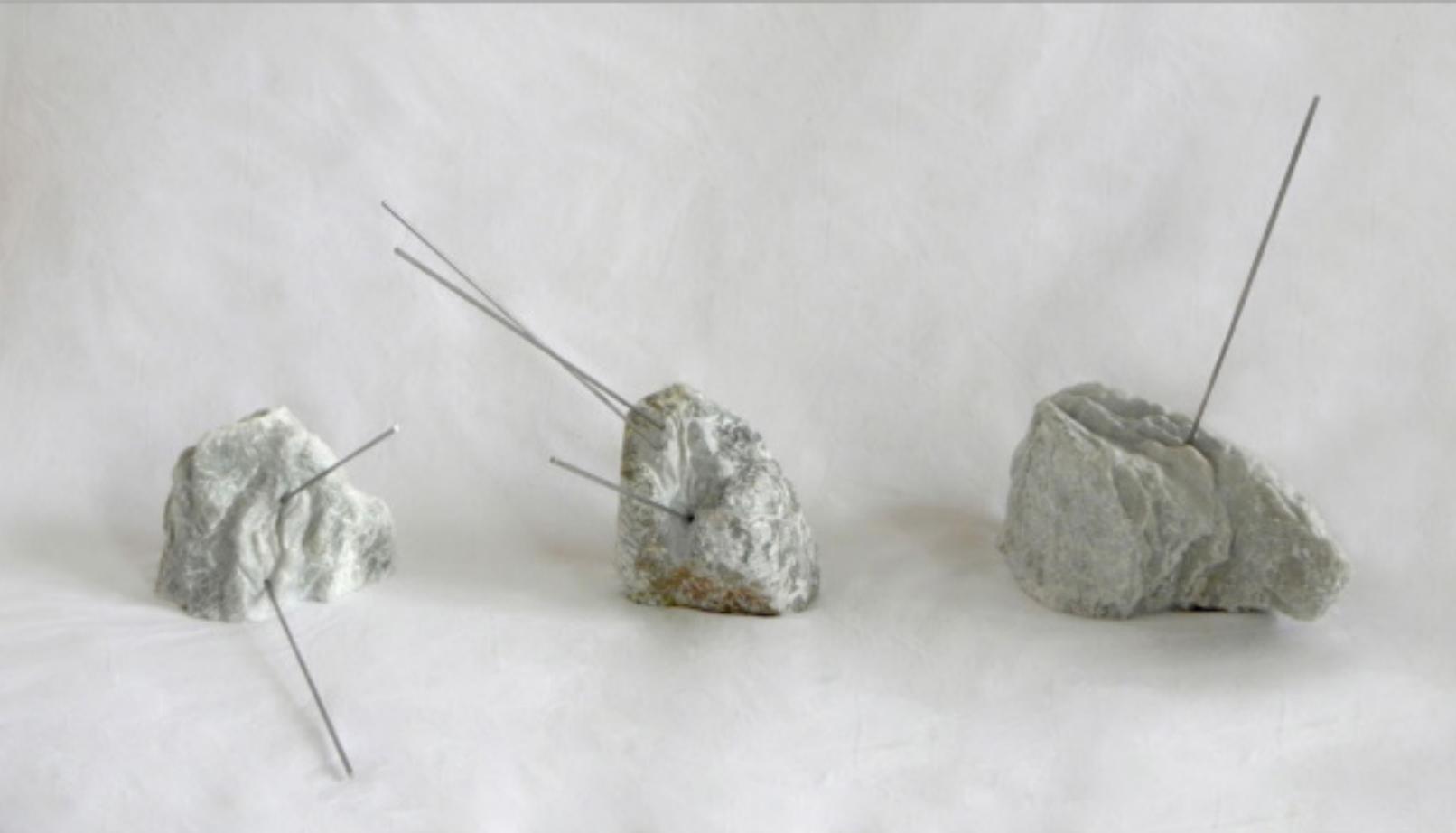
De la gravure, au fer à souder, de la couture au photogramme, une diversité de tentatives expérimentales pour permettre une réflexion par la pratique et une «réflexion sensible».

Expérimentation autour de la question de l'identité et de l'altérité, le rapport parfois conflictuel entre identité sexuelle et identité sociale, soit les questions de genre, une ambiguë violence intrinsèque à la construction de l'individu. Paradoxe qui se retrouve parfois comme concept révélateur dans la compréhension de certains agencements sociaux ou naturels.









*Licorne*,  
2013 stealite et acier  
Exposition collective  
au Musée Cluny, Paris



